

La possession du monde. Poids et mesures de la colonisation [Bouda Etemad]

Autor(en): **Bonin, Hubert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des lettres manuscrites et un choix judicieux de photographies et dessins du psychologue, ami de la nature, ainsi que la présentation d'émouvants souvenirs du fils aîné de Charles Baudouin, mettent en relief et couleur une petite mais importante partie du réseau qui relie les intellectuels romands et français. Elle devient une source d'informations utile pour tout lecteur ayant de l'intérêt pour l'histoire culturelle de cette période historique, ainsi que pour le portrait des deux personnages directement concernés.

Vanessa Giannò, Lausanne

Bouda Etemad: La possession du monde. Poids et mesures de la colonisation. Bruxelles, Editions Complexe, février 2000, 352 p.

Notre collègue de Lausanne a lancé un pari hardi: apprécier quantitativement les aspects (démographiques surtout) de la colonisation contemporaine, sans tenir compte des récits de conquête ou de décolonisation, des valeurs et idéologies, des héros ou masses. Chez cet arpenteur des chiffres d'outre-mer, c'est la loi du nombre! Il admet lui-même que ce pari est perdu dans beaucoup de domaines, faute de statistiques fiables: on mesure mal les effets des maladies, les victimes parmi les indigènes, et même les populations, faute de moyens et aussi parce que les autochtones redoutaient d'être soumis au fisc, à la conscription ou au travail forcé et donc rechignaient à fournir les détails nécessaires...

Cela dit, la démarche est systématique et méticuleuse; une culture énorme permet de brasser de vastes sources, à l'échelle de deux (voire trois) siècles et du monde, et si le propos est rigoureux, il n'est jamais tristement encyclopédique car les analyses sont souvent relevées et fines. B. Etemad fait se succéder en réalité des «essais» documentés où il tente d'accéder à des hypothèses solides. Le livre s'ouvre par un riche dossier consacré à la mortalité; il rassemble des données variées sur les sources de mortalité parmi les colons, mais, paradoxalement, indique que le freinage des décès a devancé les progrès médicaux en raison de règles de vie sanitaires et de précautions hygiéniques de bon sens; un chapitre est même consacré à la diffusion et à l'économie de la quinine (avec les plantations hollandaises et britanniques en Asie à partir des années 1860). Les difficultés des colons à tout simplement survivre outre-mer expliquent que «l'Asie et l'Afrique [aient été] conquises par elles-mêmes», grâce aux troupes indigènes dont B. Etemad effectue un calcul précis qui bouscule les idées reçues tant ses tableaux prouvent la maigreur des effectifs européens outre-mer (2% des 18000 soldats au Congo belge en 1913) – sauf pendant la conquête de l'Algérie en 1830–1860 (37000 métropolitains en 1857 pour conquérir la Kabylie) ou pendant la guerre des Boers au tournant du 20^e siècle (450 000 Européens sur 500 000 soldats). Aussi son estimation des pertes subies pendant la conquête débouche-t-elle sur des effectifs là aussi faibles du côté des troupes d'origine européenne, puisque les troupes indigènes dirigées par le conquérant subissent les principales pertes. B. Etemad, avec finesse, pratique l'histoire militaire pour évaluer le type de guerre de conquête qui a pu s'accompagner de plus ou moins de victimes (3800 au Maroc en 1901–1914, 2000 en Tunisie, 5000 à Madagascar, par exemple). Froidement, il estime que, pour accéder au contrôle de 534 millions de «colonisés», 300 000 blancs seraient morts pendant les guerres de conquête entre 1750 et 1912, dont beaucoup en Inde et en Algérie – ici, avec une majorité due aux maladies, au choléra notamment – un premier signe de l'inadaptation des troupes françaises au monde algérien...

Véritable médecin légiste de la colonisation, B. Etemad a entrepris d'évaluer les pertes subies par les colonisés pendant la conquête; mais les horreurs de la guerre

(politique de la terre brûlée et pacification en Algérie française ou au Kenya allemand; effets des armements modernes, comme la mitrailleuse) sont en fait secondaires par rapport aux retombées des combats sur les populations civiles, et surtout à celles de la dislocation des équilibres socio-économiques par la pénétration européenne et les combats: la malaria dévorerait ainsi des millions d'Indiens, les épidémies se multiplient, etc.

Le deuxième ensemble du livre, la mesure des territoires, est beaucoup moins passionnante, car plus banale et terne... B. Etemad chiffre les étendues des empires, leur population, jauge chaque empire national et établit des types de colonisation en fonction de la population – seulement 24 000 Européens au Congo belge en 1938! Il scrute aussi le rapatriement des ex-colons lors du mouvement d'indépendance (de 3,3 à 4 millions entre 1945 et 1975, de 5,4 à 6,8 millions avec les indigènes qui ont gagné leur métropole). Bien qu'important en volume, cet ensemble nous semble peu novateur par rapport au premier, si passionnant et tonique.

Sans rien enlever aux éminentes qualités de ce livre, une ultime remarque vise à déterminer des lacunes... L'historien économiste aurait souhaité que l'historien démographe puisse se livrer à une étude des retombées de la colonisation sur le «niveau de vie» des populations, que ce soit du côté des colonisés (européanisation, scolarisation, urbanisation, emplois dans l'économie de plantation et l'agriculture commerciale, dans les rares usines et dans les ports, etc.) ou du côté des métropoles: revenus captés, nombre d'emplois directs ou indirects (vie maritime et portuaire, industries des produits coloniaux, retombées sur le textile et les industries fabriquant l'approvisionnement de l'outre-mer) – en un complément démographique des analyses de Jacques Marseille sur les retombées économiques de la colonisation sur la France, par exemple. Ce sera pour un autre volume, car B. Etemad a confirmé par ce livre son aptitude à prendre à bras le corps de vastes enjeux de réflexion à l'échelle du monde, dans la lignée du pôle historique des rives du Léman!

Hubert Bonin, Bordeaux